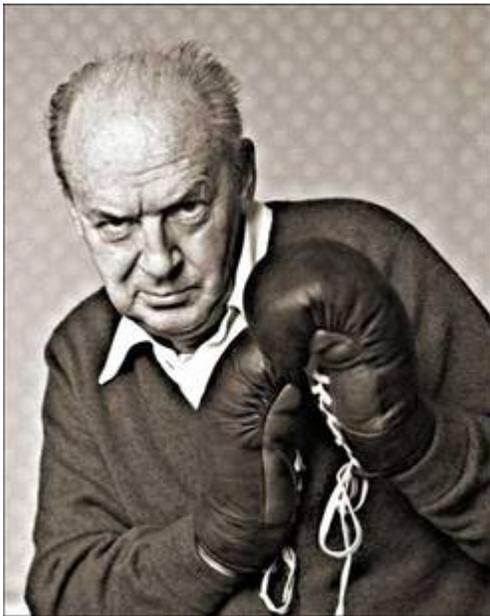


NABOKOV, TRADUCTEUR À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Si Vladimir Nabokov était bien né natif de la langue russe, on sait qu'il adopta l'anglais pour l'écriture de ses livres, langue qu'il parlait depuis son enfance, de même que le français. Il franchit la ligne à mi-chemin et à mi-vie en 1941 avec la publication de



La vraie vie de Sébastian Knight. Avant, il avait notamment écrit *Roi, dame, valet*, *La Défense Loujine* et surtout *Le Don* en russe ; après, il rédigera en anglais *Lolita*, *Prine*, *Feu pâle*, *Ada ou l'ardeur* ainsi que des nouvelles, des textes autobiographiques et des essais littéraires. Les étudiants privilégiés qui suivirent ses cours de littérature à Cornell university dans les années 50 et 60 en ont conservé un souvenir ébloui. Celui d'un enchanteur et d'un illusionniste capable de jongler entre les pages de *Don Quichotte*, du *Procès* et de la *Recherche* avec une conviction, une sûreté de jugement et un enthousiasme communicatifs. On a oublié qu'il se piquait de traduire ce qu'il y avait de plus intraduisible, la poésie naturellement.

Nabokov a fait une expérience intéressante. C'était dans les années 50 alors qu'il avait entrepris de restituer en anglais *Eugène Onéguine* de Pouchkine. Ayant traduit dans sa jeunesse des poèmes en prenant quelque liberté avec l'original afin d'en conserver le mètre et la rime, et ayant longuement mûri sa réflexion, il décréta que c'était criminel et qu'il convenait de trancher tout autrement le vieux débat fidélité/trahison qui a le don d'endormir les colloques spécialisés ; il décréta alors que l'original d'un poème devait littéralement rendu au risque de sacrifier et le mètre et la rime. A ses yeux de traducteur, éthique et esthétique ne faisaient qu'une. Sa propre *Method of Transliteration* est [exposée là](#). Brian Boyd, son excellent biographe, et Stanislas Shavbrin viennent d'éditer une [anthologie](#) de trois siècles de poésie russe traduite par Vladimir Nabokov (Harcourt). Je ne l'ai pas lue mais Frédéric Verger l'a fait et son compte-rendu dans [le dernier numéro de La Revue des deux mondes](#) est alléchant. Il prend l'exemple de *Son (1841)*, un poème de Lermontov en cinq quatrains relatant l'un de ses rêves. Il s'achevait ainsi :

"

И снилась ей долина Дагестана;

Знакомый труп лежал в долине той;

В его груди дымясь чернела рана,

И кровь лилась хладеющей струей."

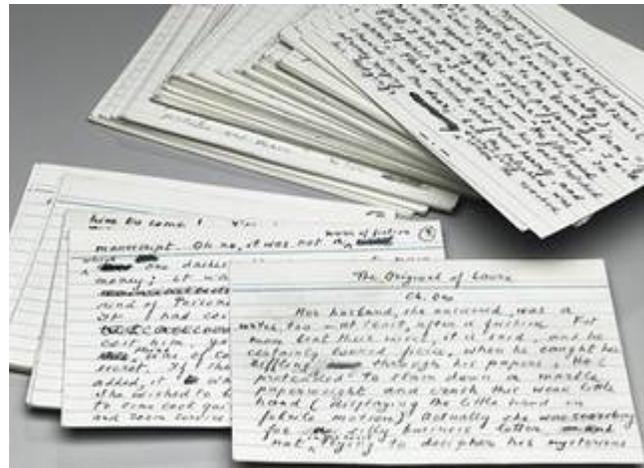
Traduit une première fois en 1941 par Nabokov, qui le transfigura en nouveau rêve en y introduisant sa propre rythmique, cela donnait quelque chose d'assez élégant et élégiaque :

"For in her dream, she saw a gorge, somewhere/ In Daghestan, and knew the man who lay/ There on the sand, the dead man, unaware/ Of steaming wound and blood ebbing away" (Littéralement : *Car dans son rêve, elle voyait une gorge, quelque part/ Au Dagestan, et connaissait l'homme qui gisait/ Là sur le sable, l'homme mort, inconscient/ De la blessure qui fume et du sang qui s'en va."*)

Retraduit en 1957 par le même, converti entre temps à la littéralité, c'est plus raide et minimaliste :

"And of a dale in Dagestan she dreamt ;/ In that dale lay the corpse of one she knew ;/ Within his breast a smoking wound showed black,/ And blood ran in a stream that colder grew" (Littéralement : *"Et d'un vallon au Dagestan elle rêva ;/ Dans ce vallon gisait le cadavre de quelqu'un qu'elle connaissait ;/ Sur sa poitrine une fumante blessure montrait sa noirceur,/ Et le sang coulait en un ruissellement qui se refroidissait"*)

Vladimir Nabokov avait exposé son art poétique de traducteur dans un article publié le 4 décembre 1969 dans le *New York review of books* (et repris dans son recueil *Intransigences*, traduit par Vladimir Sikorsky, Julliard, 1985) à propos d'un poème de Mandelstam qu'il s'était attaché à faire connaître. Il s'y livrait à une défense et illustration de l'absolue littéralité, malgré son absence de rimes et son excès de raideur, et à une attaque des adaptations coupables d'erreurs ; il jugeait les adaptateurs, comme il le fut lui-même, laborieux. *"Qu'y a-t-il d'adaptateur ou d'adaptable dans un travesti évident ? Voilà*



ce que j'aimerais que l'on me dise, voilà ce que j'aimerais comprendre. Adapté à quoi ? Aux besoins d'un auditoire d'imbéciles !" Et Nabokov de les traiter de pédants, de cruels, de menteurs, d'ignorants et, pire encore, de monolingues béats !

("De la traduction comme un pugilat" Photo Giuseppe Pino, 1973 ; les 138 fiches bristol constituant le manuscrit de The original of Laura : Dying is fun, ultime roman inédit de Vladimir Nabokov à paraître en 2010 en français chez Gallimard)

<http://passouline.blog.lemonde.fr/2009/11/27/nabokov-traducteur-a-geometrie-variable/>